
La durabilité de l'oudmourte en république d'Oudmourtie et dans la diaspora oudmourte : une réflexion comparative

Eva Toulouze *Institut national des Langues et Civilisations orientales (INALCO)*
et University of Tartu

Résumé : Malgré les mesures spécifiques prises dans la république éponyme, la connaissance de la langue oudmourte, d'après les derniers recensements, est en recul constant et ce recul est particulièrement sensible dans le dernier recensement, celui de 2010. D'autre part, dans la diaspora oudmourte du Bachkortostan du Nord (raïon de Tatyshly), la maîtrise et l'utilisation de l'oudmourte sont largement répandues. Nous allons comparer les deux réalités sociales et politiques et mettre en évidence les éléments qui permettent, au Bachkortostan, cette étonnante résilience. Cette analyse permettra peut-être de faire ressortir des moyens d'endiguer la baisse de la pratique de l'oudmourte en Oudmourtie même.

Mots-clés : langue oudmourte, diaspora, déclin de la langue, vitalité linguistique, Bachkortostan

Abstract: The results of the last Russian census in the Udmurt Republic about the knowledge of the vernacular "mother tongue" show a significant decrease, albeit the existence of an administrative Udmurt unit is supposed to support the use and the knowledge of Udmurt. On the other hand, in the Udmurt diaspora of Northern Bashkortostan, language knowledge and practice is widespread. This article shall discuss and compare these two realities and attempts to pinpoint the main elements that warrant the remarkable sustainability of Bashkortostan's Udmurt language experience, while reflecting whether the conditions that explain language maintenance may be implemented in Udmurtia.

Keywords: Udmurt language, diaspora, language decline, language vitality, Bashkortostan

Je vais m'interroger dans les pages qui suivent sur la vitalité de la langue oudmourte, langue parlée dans le centre de la Russie. Les locuteurs de cette langue ont vécu pendant des siècles en contact étroit avec des populations russes de plus en plus présentes, dans un État dominé par la langue russe. Qu'en est-il de la langue oudmourte au début du XXI^e siècle ?

La Russie connaît sur son territoire de nombreuses « nationalités » parlant des langues de familles différentes, alors que le russe a été pendant des siècles et demeure la langue dominante. Beaucoup de ces communautés, pendant la période soviétique, se sont vues accorder sur leur territoire une unité administrative et un certain degré d'autonomie.

Le régime soviétique, qui a duré quatre-vingts ans, entendait conduire à un monde rationalisé, où tous les particularismes – comme ceux manifestés dans l'ethnicité – seraient surmontés ; en même temps, des impératifs liés à la conquête et au maintien du pouvoir ont conduit à la mise en œuvre d'une politique qui, du moins nominativement, s'appuyait sur les ethnicités existantes.

Le résultat a été ambigu : les structures étatiques, notamment dans les républiques à base ethnique, ont permis le maintien et la fixation de certains éléments d'ethnicité, voire l'encouragement et le soutien à des formes particulières d'expression (canonisation de certaines formes de folklore, développement canalisé de littératures) ; alors que d'autres mesures tendaient à créer les conditions pour un abandon volontaire de l'ethnicité (Slezkine 1994). Les décennies suivantes ont été elles aussi ambiguës : elles ont connu en même temps une revitalisation ethnique au sein des communautés et une politique pragmatique axée sur l'efficacité économique. Les réponses apportées ont été diverses suivant les régions et l'histoire des populations. Je m'arrêterai ici sur l'une d'entre elles, une population habitant à l'est de la Volga et parlant une langue finno-ougrienne. C'est ainsi que l'oudmourte, dont il va être question ici, est aujourd'hui l'une des deux langues officielles de la République d'Oudmourtie (voir Figure 1). En même temps, il

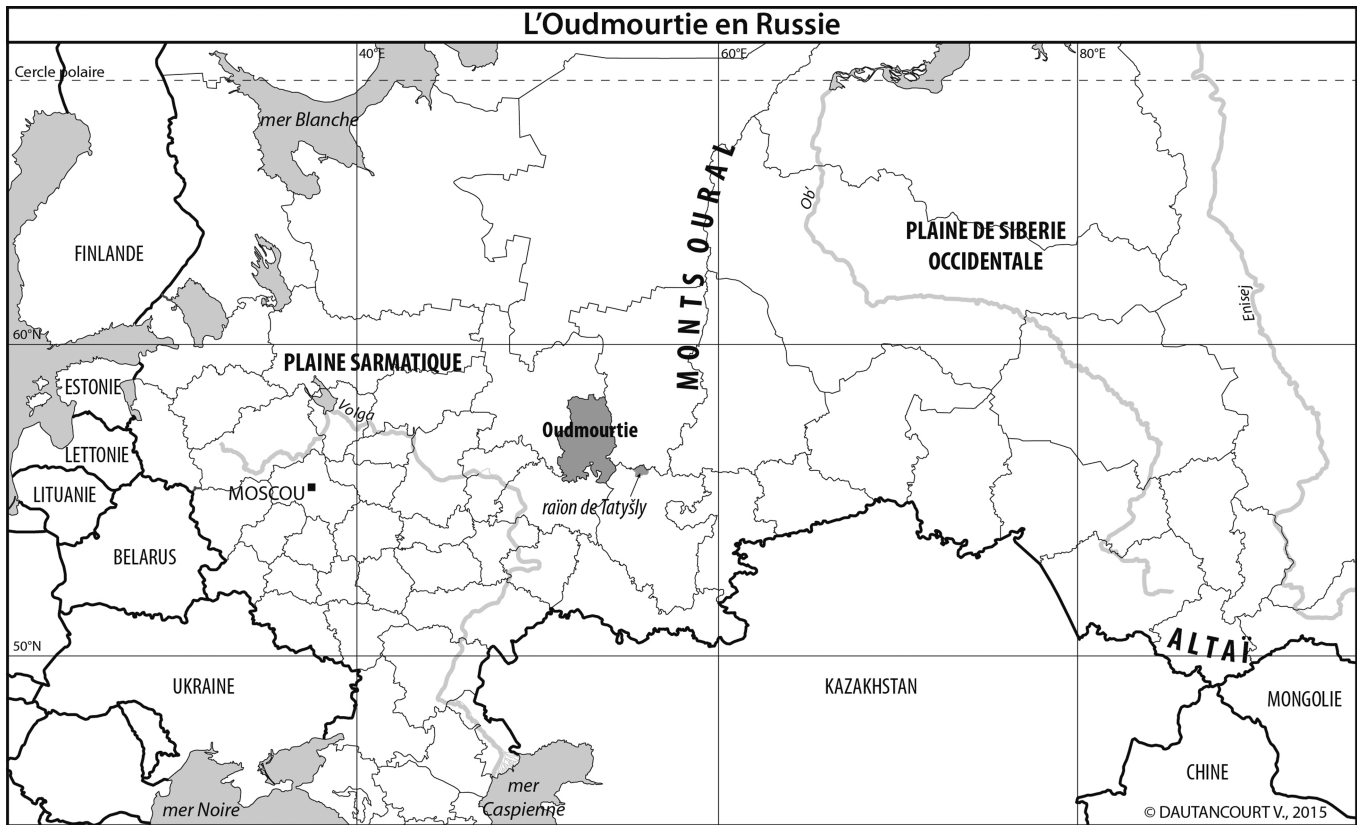


Figure 1 : Carte de l'Oudmourtie (Carte originale de Vincent Dautancourt 2015).

existe dans d'autres régions des zones habitées de manière compacte par une population oudmourte.

Sur la base d'études de terrain, cet article a comme objectif de faire le point et de réfléchir à la position de l'oudmourte, aussi bien au sein de la république d'Oudmourtie qu'à l'extérieur, où les conditions de pratique de la langue sont différentes. En comparant deux situations diverses, on pourra identifier les facteurs qui déterminent le plus ou moins grand maintien de la fonctionnalité de la langue.

Le cas oudmourte est aussi intéressant parce que représentatif des processus en œuvre chez l'ensemble des groupes finno-ougriens de la région Volga-Oural (Mordves, Maris, Komis, Permiaks) qui ont vécu dans des conditions analogues. Cela permettra d'esquisser les traits d'un modèle possible de durabilité ou de mise en danger de ces langues de Russie.

Historique de l'utilisation de la langue oudmourte

La langue des Oudmourtes

La langue, en Russie, est facteur d'identification¹. L'oudmourte fait partie d'un ensemble plus vaste qui comprend

le komi et le permiak, langues dites permiennes, suffisamment proches pour permettre une intercompréhension approximative. Elles font toutes partie de la famille finno-ougrienne.

Plus précisément, de quelle langue parlons-nous ? Je suis à ce sujet éclairée par les travaux de la linguiste oudmourte Svetlana Edygarova. L'oudmourte, souligne-t-elle, comporte une multitude de variétés. Sans m'arrêter sur les détails de sa mise à l'écrit (pour plus de détails voir Toulouse 2009, 2010)², notons que l'œuvre missionnaire a abouti à la constitution d'une langue écrite viable.

Dans les années 1920, un immense travail de normalisation et de création lexicale est accompli, et l'écrit se développe sous toutes ses formes – scolaire, journalistique, poétique, littéraire, scientifique, politique. Mais dans les années 1930, où tout ce qui met en évidence les spécificités locales, ou s'appuie sur celles-ci, est vu comme du « nationalisme bourgeois »³, les pratiques d'aménagement linguistique prennent une autre orientation : le calque est remplacé par l'emprunt direct à la « grande langue russe », comme on dit à l'époque⁴ (Woolard et Schieffelin 1994 : 62, pour un exemple de ce type de relation coloniale dans une autre aire linguistique, voir Hill 1993). Cette langue normée a sa place à

l'école (systématiquement jusqu'à la fin des années 1950) mais pas dans la vie publique. Dans les années 1990, l'oudmourte fera l'objet de nouvelles tentatives de mise à niveau (voir *infra*).

Il existe donc d'une part la langue qu'Edygarova appelle standard (ou langue littéraire), maîtrisée par près de 7 % de la population (Edygarova 2013 : 16) et d'autre part, la langue orale⁵, fort différente. Partant du dialecte de sa région d'origine, le locuteur fera appel à ses ressources, plus ou moins métissées de langue standard ou encore de l'usage des autres locuteurs de son entourage. Edygarova souligne que l'usage dialectal pur devient rare et ne se trouve tout au plus que chez certaines personnes âgées (Edygarova 2013 : 9). Plus les locuteurs sont jeunes, plus la langue spontanée est métissée de russe (chiffres, noms de mois ou de jours de la semaine, conjonctions, tournures, voire incises⁶). Elle distingue cet usage de celui de la langue standard, orale et écrite, où des tendances du même ordre se font pourtant sentir : la langue standard soignée diffère de la langue de la presse, particulièrement soumise à la pression du russe (Edygarova 2013 : 14), l'oral d'un discours diffère de l'oral formel spontané, où éléments dialectaux et interférences du russe seront davantage présents (voir. Edygarova à paraître b : 5).

Les travaux d'Edygarova sont précieux parce qu'ils nous obligent à savoir précisément de quoi on veut parler. Malheureusement, les données statistiques dont nous disposons, issues des recensements, ne font pas de distinction entre les niveaux de langue et reflètent une appréciation des compétences linguistiques par les locuteurs eux-mêmes (voir Toulouse et Vallikivi 2015). Je n'ai pourtant pas d'autre choix que de m'appuyer sur eux. Mais leurs résultats peuvent être croisés avec les données qualitatives que Svetlana Edygarova relève sur la base de sondages-test de l'usage de différents types de locuteurs.

Changements historico-sociologiques

Jusqu'au XX^e siècle, l'histoire des Oudmourtes⁷ n'a pas d'incidence sur la relation entre la population et sa langue. Lors du premier recensement soviétique, en 1926, les Oudmourtes étaient toujours majoritaires sur leur territoire, mais de peu : 43 % de Russes et 52 % d'Oudmourtes ; mais en 1939 les Russes représentaient 55 %, et leur part sur l'ensemble de la population ne fera qu'augmenter (2010 : 62 %). Cette population « immigrée » est urbaine et ouvrière, les Oudmourtes étant traditionnellement une population rurale, image stéréotypée que l'exode rural a dernièrement bien mise à mal (voir *infra*).

Le pouvoir soviétique a eu une incidence ambiguë sur la place des Oudmourtes dans la vie publique. Si d'une part, au début des années 1920, la politique de Moscou leur est favorable (voir par exemple Kulikov 1997 : 45) ; d'autre part, sur place, la position des Oudmourtes dans le Parti communiste⁸ et dans la capitale est beaucoup plus compliquée : le parti et la ville sont dominés par l'usine métallurgique d'Iževsk, qui est un bastion ouvrier et russe, puisque les Oudmourtes y sont peu nombreux. Toute initiative favorable aux Oudmourtes se confronte à l'hostilité du parti local. De plus, à partir du début des années 1930, de brutales répressions s'en prennent à l'*intelligentsia* et à ses tentatives de développer le lexique oudmourte sans emprunts au russe.

À la fin du XX^e siècle, on peut dire qu'Iževsk, la capitale, est une ville russe. Les Oudmourtes y occupent une position subalterne : leur langue n'y est pas entendue dans les lieux publics, et les Oudmourtes qui se hasardent à parler oudmourte entre eux risquent l'insulte⁹. Aujourd'hui, une revitalisation se fait sentir et l'oudmourte est davantage présent dans l'espace public : son prestige dans de nouvelles générations qui découvrent qu'elles ont aussi des racines autochtones, est en augmentation.

La situation sociolinguistique actuelle

Il faut relever, dans les recensements, deux paramètres distincts : le nombre de personnes se réclamant de la nationalité oudmourte et le nombre de personnes prétendant parler l'oudmourte. Le premier paramètre est en augmentation entre 1979 et 1989, et montre un recul considérable entre 1989 et 2010¹⁰ : après 1989, l'élan retombe et cela est particulièrement sensible en 2010, quand le nombre des Oudmourtes n'est plus que de 552 299. Il faut cependant noter que les recensements ne reflètent pas, que les recensements ne permettent pas de rendre compte d'identités multiples (voir Voroncov et Semenov 2011 : 269). Or, le nombre de personnes ayant une identité multiple, issues de mariages mixtes, est certainement considérable.

La deuxième tendance à relever est la baisse du nombre de personnes déclarant connaître la langue oudmourte. Le pourcentage d'Oudmourtes parlant oudmourte est en diminution constante¹¹. Il faut être cependant prudent avant d'affirmer que la langue a cessé d'être le facteur identitaire prépondérant : les efforts qui sont faits, surtout par les jeunes, pour la promouvoir, prouvent qu'elle n'a pas perdu de sa valeur, au moins symboliquement. Mais deux phénomènes sont concomitants : d'une part la réduction réelle, pour des questions de mortalité et de non transmission, de la connaissance de

la langue ; d'autre part, la prise de conscience de ses origines ethniques et la valorisation de ces origines de la part d'une partie russifiée de la population.

L'oudmourte est effectivement une langue de moins en moins maîtrisée et la transmission fonctionne mal. Comment s'explique cette situation ?

Problématiques en Oudmourtie aujourd'hui

Qui est / se sent responsable pour la langue ?

Différents acteurs sociaux sont impliqués dans le maintien d'une langue. Je m'inspire là de la réflexion de Galina Nikitina (Nikitina 2013). Pour la chercheuse oudmourte, la toute première responsabilité incombe incontestablement à l'État, mais l'école joue certainement un rôle dans la perte ou dans le maintien d'une langue, notamment de sa forme standardisée, ainsi que la famille qui joue sans doute un rôle central dans l'apprentissage de la langue spontanée.

L'État

La Russie a une longue tradition d'intervention de l'État dans le domaine linguistique. D'après la Constitution, la Fédération de Russie garantit à tous les peuples « le droit de préserver leur langue maternelle, de créer les conditions pour son étude et son développement ». L'oudmourte, comme le russe, a été reconnu langue officielle, en novembre 2001 ; l'existence de programmes destinés à encourager son usage montre que bien l'État assume sa responsabilité dans ce domaine (voir *infra*). Mais le programme de soutien à la deuxième langue officielle de la République est appliqué par le ministère de la politique nationale, qui veille au bien-être de l'ensemble des ethnies habitant la république (Casen 2011 : 115). La deuxième langue officielle n'a donc pas de statut privilégié¹². Dans les faits, la langue oudmourte reste teintée de primitivité¹³, de l'ombre de l'inutilité. Galina Nikitina¹⁴, par exemple, met en évidence le fait que malgré les dispositions légales et logistiques, aucun député à la Douma de la république n'a jamais pris la parole en oudmourte.

L'école

Présentée par Nikitina en dernier, la politique scolaire relève aussi des politiques et donc de la responsabilité de l'État : c'est un élément pivot dans le maintien d'une langue. Dans un contexte de diglossie entre langue standard et langue spontanée, c'est le seul endroit où les jeunes générations peuvent acquérir des savoir-faire, comme le soulignent Edygarova et Salánki (Salánki 2007 : 7). Si le passage de l'école à l'oudmourte était

l'une des principales revendications de l'intelligentsia oudmourte au début des années 1920, aujourd'hui, la présence de l'oudmourte à l'école est symbolique. En 2014, la question s'est posée, comme ailleurs en Russie, de rendre la langue vernaculaire obligatoire dans toutes les écoles pour l'ensemble de la population. La Douma a rejeté ce projet de loi, avec le soutien des députés oudmourtes eux-mêmes. Il semble bien que dans l'école, l'oudmourte soit devenu une langue de seconde zone¹⁵.

La famille

La famille est le milieu dans lequel l'enfant apprend à parler, son premier cadre de socialisation, et la langue dans laquelle cette socialisation se fait s'enracine puissamment dans son esprit. Or la communication entre parents et enfants ne peut pas être réglementée d'en haut. Beaucoup ont choisi la facilité, c'est-à-dire ne pas se distinguer par rapport à leur environnement, russe et russophone. Une étude, citée par Russkih (2015) et menée par Natalia Ilina et Natalia Kondrateva à Malaja Purga, montre que dans cette ville où 78,1 % de la population est oudmourte, seuls 15 % des parents parlent oudmourte avec leurs enfants. En revanche, un point solide au sein de la famille reste la grand-mère, comme le font remarquer plusieurs chercheurs (Casen 2011 : 51-53 ; Russkih 2015) : elle joue un rôle important dans la garde des enfants d'âge préscolaire et donc dans la transmission de la langue.

Ainsi, les structures responsables du maintien de la langue sont affaiblies et les mécanismes existants ne jouent pas leur rôle. Ces conditions défavorables sont aggravées par des facteurs de désagrégation persistants.

Des facteurs de désagrégation

Les questions que nous allons aborder ici ont un impact indirect sur la langue, même si elles se posent en amont de la pratique linguistique.

Ville / campagne : les conditions de logement et la transmission linguistique

Au cours des siècles, la population autochtone a été une population rurale. Or, pour des raisons diverses (surtout la collectivisation et l'industrialisation¹⁶), la population oudmourte se tourne vers l'exode rural. Cet aimant qu'est la ville fonctionne toujours. Le travail salarié, les études attirent les populations rurales confrontées, avec l'écroulement de l'URSS, à la disparition de l'emploi rural. Les autorités russes ont pris des mesures pour encourager les jeunes à s'installer dans les zones rurales et pour favoriser la natalité (Russkih 2015). Des sommes d'argent considérables sont accordées aux familles dans

lesquelles naît un enfant au-delà du premier ; elles sont destinées, entre autres, à améliorer la qualité du logement, permettant aux jeunes familles de s'affranchir de la coexistence de plusieurs générations.

Tout ceci a un effet négatif sur la transmission de la langue oudmourte.

1. Le déclin des campagnes est celui d'un milieu propice à la langue oudmourte. L'environnement urbain, malgré quelques évolutions récentes, est russe et la langue de communication y est le russe.
2. Arrivés en ville, les Oudmourtes changent de langue et se mettent à parler russe.
3. Pour les populations qui restent rurales, la transmission recule avec le développement des foyers nucléaires : dès lors que le contact avec les grands-parents devient moins intense, la présence de leur langue dans l'environnement linguistique des enfants recule aussi.

Le poids passif de l'idéologie dominante : le sens d'inutilité

Dans leurs relations avec les peuples non-russes, les Russes se sont toujours présentés comme les porteurs de civilisation, et c'est le cas aussi en Oudmourtie¹⁷. La période soviétique n'a fait que renforcer ce regard, valorisant outre-mesure, à partir des années 1930, la langue russe et tout ce qui est russe¹⁸. Non seulement sous sa forme standard, l'oudmourte pullule de mots tout simplement empruntés au russe, mais il est perçu comme une sous-langue, écrite et étudiée uniquement par une poignée d'intellectuels, mais sans aucune place dans la vie publique. Au fil du XX^e siècle, les Oudmourtes eux-mêmes ont adopté cette attitude, partiellement par l'acceptation conventionnelle de la pensée dominante, mais aussi pour faciliter l'intégration de leurs enfants¹⁹. Même des intellectuels militants oudmourtes n'ont jamais parlé oudmourte à leurs enfants (lesquels aujourd'hui, pour beaucoup, le leur reprochent²⁰).

Par ailleurs, les milieux russes sont traditionnellement monolingues et redoutent le multilinguisme. Cette conviction a fait tache d'huile, de sorte que les parents oudmourtes ont peur que la connaissance d'une deuxième langue mette en danger leur maîtrise potentielle du russe (Kuldkepp 2014 : 121 ; une situation très semblable a été identifiée par exemple en Nouvelle Écosse, voir Mertz 1989). L'expérience des communautés multilingues contredit cette expérience, mais ce mythe, originaire du mode de pensée du colonisateur, a la peau dure.

Des efforts de revitalisation

Les années 1990 ont représenté une rupture avec la période précédente. La République Autonome Socialiste

Soviétique d'Oudmourtie est devenue République d'Oudmourtie en 1990. Les Oudmourtes ont relevé la tête. Ils s'organisent : entre autres, une organisation politique oudmourte est créée, Keneš²¹. D'autres associations ont milité, voire militent toujours, pour assurer une présence de l'oudmourte et de la culture oudmourte dans la vie de la cité²².

La politique gouvernementale n'a pas perdu de son ambiguïté

Comme je l'ai déjà évoqué, les autorités oudmourtes ont tenté de prendre leurs responsabilités pour assurer la place de la langue oudmourte et plus précisément, pour inverser la tendance, qui semble irrésistible, vers son extinction. Elles ont créé une commission terminologique, censée traduire en oudmourte la nouvelle constitution de la république et créer une terminologie oudmourte destinée à remplacer les emprunts au russe (Casen 2011 : 117-118). Certaines créations sont passées dans l'usage, mais les études montrent un considérable décalage entre ses travaux et leurs résultats (Edygarova, à paraître b) : en raison d'une faible popularisation de ces termes, leur utilisation confère à la langue une apparence artificielle, même auprès de lecteurs qui maîtrisent bien la langue standard.

Deux programmes de soutien à la langue oudmourte ont été lancés. Le premier (2005-2009) subventionnait la publication de livres. Le deuxième (2010-2014) mettait au centre de ses priorités les jeunes et les enfants (Casen 2011 : 116-117). L'efficacité de ces programmes a été compromise par ce goulot d'étranglement qu'est la distribution : les librairies ne sont pas intéressées par la vente d'ouvrages ne touchant qu'un nombre restreint de personnes²³.

Il existe une presse en oudmourte. Le tirage du quotidien, *Udmurt dunne*²⁴, n'a fait que baisser depuis 1991 : il est aujourd'hui inférieur de 50 % à ce qu'il était en 1992 (Casen 2011 : 117). En revanche, le magazine soi-disant pour jeunes *Invožo* a connu des évolutions marquantes sous l'impulsion de son rédacteur en chef, le poète Pëtr Zaharov²⁵. Il en a fait une revue intéressante pour l'ensemble de l'*intelligentsia* et Zaharov l'ouvre sur des domaines nouveaux (par exemple, la mode). Il a aussi donné à la maquette un aspect plus moderne et assure sa diffusion aussi dans des milieux non oudmourtophones²⁶.

Quant aux médias audiovisuels, des programmes en oudmourte existent à la radio et à la télévision²⁷. Pour ce qui est de la radio, largement écoutée dans les campagnes, il s'agit surtout de programmes musicaux. Mais leur temps d'émission est limité et la chaîne Moja Udmurtija se débat dans les difficultés financières.

La société civile

Les efforts faits par les autorités gardent une portée limitée. Ce qui en revanche a pris un essor tout à fait nouveau, c'est l'initiative individuelle et collective : cette prise de conscience représente un changement profond.

Au début des années 1990, l'initiative non gouvernementale était canalisée par des associations au statut politique reconnu, comme Keneš ou l'organisation des jeunes, Šundy²⁸ ; aujourd'hui, elle est plus diffuse. Les groupes qui se forment sur les réseaux sociaux mènent une action précieuse pour la défense de la langue et de l'identité oudmourtes. La toile est certainement l'un des endroits dans lequel l'oudmourte sert le plus de langue de communication²⁹. Il permet notamment aux étudiants oudmourtes en Estonie ou en Finlande, voire en Hongrie ou encore à Moscou, d'être en contact avec leur milieu d'origine et d'y être actifs.

De manière générale, Internet, depuis 2000, est un « puissant instrument d'activité ethnique » (Casen 2014 : 102) ; il permet de relier des personnes partageant des centres d'intérêt, grâce à des sites tels qu'Uralistica (créé en 2008) ou encore Yaratou.ru, site oudmourte de rencontres (Cagnoli 2012). Certaines institutions culturelles sont aussi très actives, comme Bibliothèque d'Oudmourtie, qui a travaillé à numériser beaucoup de ses ressources, ou encore d'autres programmes³⁰.

Les Oudmourtes sont aujourd'hui plus visibles dans la ville d'Iževsk qu'ils l'étaient il y a dix ans. Voyons quelques exemples de cette visibilité de la langue³¹. Le « street art », avec Evgenij Bikuzin, utilise l'oudmourte souvent associé à l'anglais, en ignorant le russe : il s'agit bien « de combiner les normes et les valeurs de la société mondialisée avec des éléments de la culture oudmourte traditionnelle » (Casen 2014 : 103). Il en va ainsi du film oudmourtophone Uzy Bory en 2011 (Cagnoli 2014), ou encore du chant de variétés en oudmourte, avec des groupes de plus en plus populaires : les Babouchkas de Buranovo, Nikolaj Anisimov, Silent Woo Gore, ou encore Ullapalla Boy. Tout ceci confère à la langue oudmourte une portée plus large que jamais.

Au-delà de cette présence accrue de la langue oudmourte dans l'espace public, beaucoup de jeunes qui, lors des recensements, se disent russes et qui ne parlent pas l'oudmourte, se rendent compte qu'ils sont profondément enracinés dans le terreau oudmourte. Ils manifestent du respect, voire de l'intérêt pour la culture oudmourte et représentent un terreau favorable à sa diffusion. Ici aussi, le changement de perspective est considérable³².

Toutefois, le sursaut reste limité, comme le montrent les recensements. Certes, si les identités multiples

étaient comptabilisées, le résultat serait sans doute différent. Mais en obligeant les répondants à faire le choix d'une identité, les recensements font ressortir une tendance à ne pas négliger.

Or, nous constatons que la situation dans certaines diasporas³³ est fort différente, même si ces communautés ne bénéficient pas de mesures privilégiées en faveur des populations autochtones. On pourrait s'attendre à ce que la tendance au déclin y soit accentuée. Or, ce n'est pas le cas. Cela mérite qu'on s'y arrête et je m'appuierai sur les travaux de terrain que je mène systématiquement, depuis 2013, dans le nord du Bachkortostan.

La situation chez les Oudmourtes du Nord du Bachkortostan

Je commencerai par un rapide historique.

Les migrations

Les migrations de villages entiers, de groupes et de familles d'Oudmourtes³⁴ sont retracées depuis le XVI^e siècle et se poursuivent par vagues aux XVII^e et XVIII^e siècles (Minniyakhmetova 1995 : 331-334) en direction de terres situées en territoire musulman, habitées par des Tatars ou des Bachkirs. Jamurzina explique la migration analogue des Maris par un certain nombre de causes : « 1. la colonisation de la Moyenne Volga par les Russes ; 2. l'augmentation des impôts et de diverses corvées ; 3. les persécutions religieuses et la politique d'évangélisation forcée » (Jamurzina 2013 : 115-116). Son analyse est tout aussi fondée pour les Maris que pour les Oudmourtes. Toutefois, dans le cas de ces derniers, une seule de ces motivations a été retenue aussi bien par les populations elles-mêmes que par les chercheurs : le désir d'échapper aux violences de l'Église orthodoxe (Sadikov 2010 : 34-35).

Les conditions de vie au Bachkortostan³⁵

La situation ethnique au Bachkortostan

La situation ethnique au Bachkortostan est caractérisée par l'équilibre relatif de trois ethnies : les Bachkirs, en faveur de qui la politique a été très active depuis 1990, les Tatars et les Russes, qui restent l'ethnie la plus représentée, mais sans domination absolue. La capitale, Ufa, est clairement une ville russe (en 1897, il y avait un peu plus de 3000 Bachkirs pour 42000 Russes) ; d'après le recensement de 2010, elle est habitée par 46,49 % de Russes, 16,24 % de Bachkirs et 26,91 % de Tatars. Dans l'ensemble de la République, ces proportions sont respectivement de 36,3 %, 29,8 % et 24,1 %³⁶. On voit bien qu'aucun des groupes représentés ne prédomine claire-

ment. Cela a induit une remarquable tolérance interethnique qui s'exprime, entre autres, par la vitalité du multilinguisme. Dans l'ensemble du pays, toutes les informations dans l'espace public sont en bachkir tout autant qu'en russe³⁷. L'ensemble de la population connaît le russe, l'on entend parler tatar très couramment, et dans le sud de la république, bachkir tout aussi fréquemment. La plus grande partie de la population maîtrise ainsi plusieurs des langues de la Fédération.

Les Oudmourtes au Bachkortostan

Les Oudmourtes ne représentent qu'une petite minorité (0,53 % d'après le recensement de 2010). Ils font preuve d'une remarquable stabilité numérique : en 1926, ils étaient 23 256 ; en 2010, 21 447, la courbe de l'évolution ayant été ascendante jusqu'en 1979 (25 906) ; et elle est descendante depuis. Un quart des Oudmourtes du Bachkortostan habite le *raïon* (équivalent du canton) de Tatyšly, dans le nord du Bachkortostan, où je³⁸ fais mes recherches de terrain (voir Figure 2). Ils y représentent en 2013, 19,23 % de la population, laquelle comporte, d'après les statistiques officielles, 1,53 % de Russes, le reste de la population étant composé de Tatars / Bachkirs (et pas une seule église orthodoxe).

Les Oudmourtes vivent dans 19 villages pratiquement contigus, des deux côtés de la rivière Jug³⁹.

L'usage de la langue dans la diaspora

Les Oudmourtes vivent ainsi au Bachkortostan comme une petite minorité n'exerçant que peu ou pas d'influence sur la région, et donc, ils ne bénéficient pas de mesures particulières de soutien à leur langue et à leur culture. Mais, contrairement à ce qui se passe en Oudmourtie, leur environnement ne leur est guère hostile. Qu'en est-il, dans ces conditions, de la pratique de la langue oudmourte ? Où est-elle utilisée ? Mes travaux de terrain sont éloquentes et je livrerai ici mes observations (pour plus de détails, voir Toulouse 2013).

Dans les villages oudmourtes, l'oudmourte est parlé partout : en famille avec les enfants, avec les voisins, dans les magasins, au téléphone avec le policier responsable du village (une sorte de garde champêtre), etc. Il est même parlé dans des environnements plus ouverts : dans la cantine près du siège de la coopérative agricole, au village de Novye Tatyšly ; dans les bureaux de l'administration municipale ; dans les bureaux de l'administration de la coopérative agricole ; lors des initiatives publiques (avec le russe et le tatar).

L'oudmourte est manifestement la langue dans laquelle les habitants pensent. Leur connaissance du russe est plus ou moins développée. Elle est meilleure chez les

hommes ayant fait leur service militaire, chez ceux qui ont fait des études ; elle peut être fort rudimentaire, comme celle de notre logeuse, fort communicative dans sa langue maternelle, mais limitée à des sujets quotidiens en russe. Le *vös'as*⁴⁰ du village de Balzjuga s'est avéré incapable de faire des études à Iževsk dans la spécialité technique qu'il avait choisie en raison de ses faibles compétences en russe : il s'est rabattu sur des études musicales.

Ainsi, l'oudmourte est dans cette région la langue maternelle sur laquelle chacun peut s'appuyer ; il ne donne pas l'impression d'être en danger. Il est question ici de la langue parlée spontanée, caractérisée par des traits dialectaux très marqués. En même temps, beaucoup d'habitants ont étudié l'oudmourte à l'école. La langue standard ne leur est pas étrangère, elle est présente par l'intermédiaire du journal oudmourte, *Ošmes*, largement diffusé dans la population.

Comment peut-on expliquer cette situation, très différente de celle qu'on connaît en Oudmourtie ?

- Par le maintien d'une forte cohérence géographique, qui permet à la population de ne pas être exposée à des influences extérieures dominantes dans leur vie quotidienne.
- Par le maintien d'une forte communauté rurale.
- Par le déroulement de la vie de ces groupes à l'abri du poids des populations russes dominantes.

Je m'arrêterai davantage sur le deuxième point, le plus problématique. Les populations oudmourtes étaient à l'origine rurales partout, y compris en Oudmourtie. Mais le monde rural a été marginalisé dans la vie économique contemporaine. Or, ici, comme le montrent les chiffres de population, les migrations massives vers la ville n'ont pas eu lieu. En effet, cette région agricole a longtemps été riche et que les entreprises de production agricoles y obtenaient d'excellents résultats. C'est certainement là un élément central de la stabilité de la population oudmourte, lequel est fortement mis en danger par les évolutions les plus récentes. Cet élément de stabilité a été et est toujours renforcé par une pratique active et quotidienne de la religion oudmourte.

Sur le territoire couvert par les villages oudmourtes fonctionnaient plusieurs kolkhozes qui, à l'époque soviétique, assuraient l'essentiel de l'emploi de la population et qui ont été transformés en coopératives agricoles par la suite⁴¹. Or, si les bons résultats ont duré quelque temps, ce n'est plus le cas de nos jours. La coopérative Demen a été récemment revendue. Maintenant, il est de plus en plus fréquent que les jeunes partent chercher

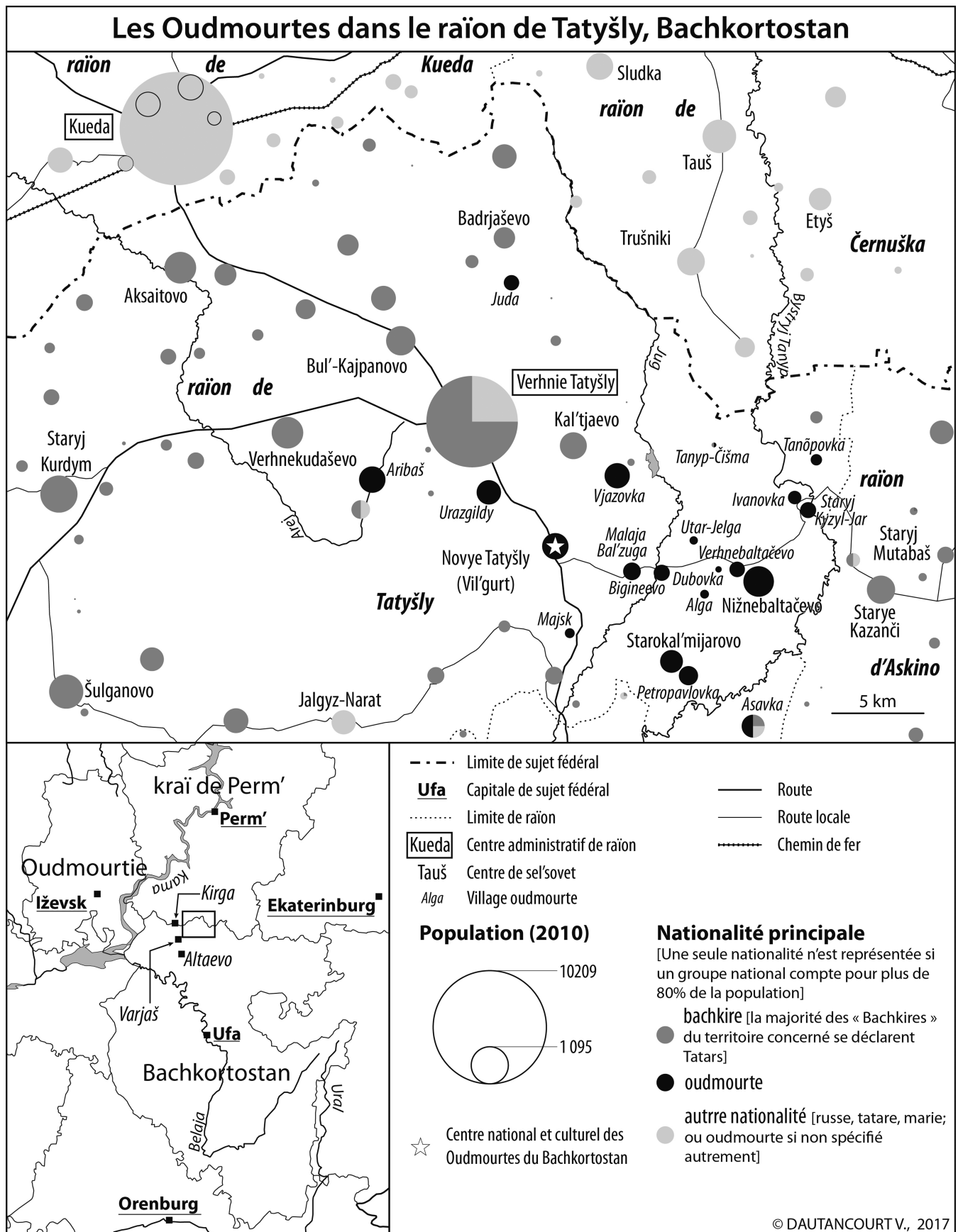


Figure 2 : Carte des Oudmourtes au Bachkortostan (carte originale de Vincent Dautancourt 2013).

du travail mieux rémunéré dans la région d'Ekaterinbourg. Là, ils vivent en milieu entièrement russe, et les habitudes du village se perdent vite. Certes, le fils de notre logeuse parle oudmourte avec son épouse, mais les parents ne s'adressent qu'en russe à leur enfant de trois ans. On voit bien là la fragilité de la situation actuelle, où la pratique linguistique n'est soutenue par aucune idéologie discursive et consciente lui accordant de la valeur, c'est-à-dire par aucun discours métalinguistique (Silverstein 1979).

En effet, il n'existe que marginalement une intelligentsia oudmourte dans cette région. La langue s'est maintenue comme langue naturelle car rien n'est intervenu pour y poser des obstacles, comme cela a été le cas en Oudmourtie même. Le sentiment même d'être une minorité n'est pas développé : les paysans vivent dans leur microcosme. Ce n'est pas un hasard si le mouvement de revitalisation y est pratiquement inexistant. Il est animé par un ancien président de kolkhoze, Rinat Galjamšin qui, lui, a été sans doute amené dans ses fonctions à se positionner en tant que représentant d'une minorité et cela a certainement aiguë sa combativité. Mais la population le suit sans enthousiasme : les paysans sont habitués à leur milieu oudmourte, ne le sentent pas menacé et ne sentent pas la nécessité de le défendre.

Le troisième facteur mérite lui aussi commentaire. La culture tatare n'a manifestement pas de difficulté à intégrer le multilinguisme. Cette pratique n'est aucunement coutumière dans la culture russe. Peut-être la position dominante de l'ethnie russe a-t-elle développé ce type de comportement teinté de supériorité envers les porteurs de cultures considérées comme inférieures. La position dominante qu'ils occupent donne de l'autorité à ces attitudes de dédain qui finissent par être intériorisées par les autochtones eux-mêmes, qui dévalorisent ainsi leur propre culture et leur propre langue. L'absence de reconnaissance par la communauté la plus puissante a des incidences assassines sur le fonctionnement des langues minoritaires.

Quelles conclusions tirer de la confrontation à laquelle je me suis livrée ? La prudence s'impose. J'essaie de comparer deux entités non comparables. Les différences sont patentes : ville contre campagne, mais aussi un rapport différent à l'idéologie. En Oudmourtie, la question de la langue n'est pas une question neutre⁴². La population doit se positionner : comme le fait remarquer à juste titre Jack Rueter à propos du mordve-erza, c'est pour préserver la langue qu'il faut être actif, qu'il faut faire des choix. Si on n'en fait pas, on se laisse porter par le courant, et le courant est russe (Rueter 2013). La revitalisation de l'oudmourte repose sur une idéologie,

celle qui relie l'identité ethnique à la langue et qui donne ainsi à celle-ci une valeur existentielle dans la définition d'une personne. Dans le sursaut du début des années 1990, cette dimension est devenue, pour un groupe d'Oudmourtes militants, une idéologie linguistique explicite, « a shared body of commonsense notions about the nature of language in the world » (Rumsey 1990 : 346). Ce travail n'a eu aucune raison de s'imposer dans les villages du raïon de Tatyšly : à aucun moment l'oudmourte, moyen naturel de communication, n'a été menacé ni mis en cause. La population n'a eu aucun besoin de s'interroger ou de faire des choix. Son idéologie linguistique, son « cultural system of ideas about social and linguistic relationships, together with their loading of moral and political interests » (Irvine 1989 : 255), n'a pas émergé au niveau de la conscience. Cette absence d'une idéologie de soutien à la langue vernaculaire⁴³ représente une fragilité dès lors que ces groupes ou leurs membres se trouvent dans une situation nouvelle, où l'oudmourte est menacé.

Mais l'idée sur laquelle je veux insister, c'est que, dans l'expérience historique des Oudmourtes au début du XXI^e siècle on rencontre une diversité d'attitudes possibles devant la langue qui mérite d'être prise en compte. Dans l'expérience de durabilité attestée chez les Oudmourtes du Bachkortostan, trouve-t-on des éléments qui pourraient aider leurs homologues d'Oudmourtie à faire face aux manifestations de déclin linguistique auxquelles ils sont confrontés ?

Tout d'abord, cela semble confirmer les conclusions qu'Irina Rešetnikova tire d'enquêtes menées aussi bien en Oudmourtie qu'ailleurs : le choix de la langue parlée dans la famille dépend moins de la politique de l'État que de l'endroit où l'on vit (interview avec I. Rešetnikova 2014).

Conclusion

Que peut-on tirer de cet exemple et en quoi est-il éclairant ? Son intérêt est avant tout de montrer que même dans un contexte similaire à grande échelle – le fait de vivre dans le même État – la dégradation de la situation sociolinguistique que l'on constate dans certaines régions ne s'actualise pas forcément partout. Cela confirme l'importance du micro-environnement.

Il révèle également que le statut officiel d'une langue n'est pas suffisant pour la protéger de la désagrégation : la situation de l'oudmourte est théoriquement plus avantageuse en république d'Oudmourtie que dans une aire où les Oudmourtes sont minoritaires. Et pourtant elle se porte mieux, jusqu'à nouvel ordre, dans cette dernière.

Il permet également de noter que parmi les différences entre les deux communautés et leur environnement, l'une des plus notables est que dans le cas de la république d'Oudmourtie, les Oudmourtes sont captifs dans un environnement caractérisé par un monolinguisme militant, alors que dans l'autre, le multilinguisme est de rigueur. Si ce dernier cas de figure n'est pas étonnant, le poids négatif du monolinguisme russe mérite d'être souligné, d'autant que le monolinguisme devient ainsi l'idéologie linguistique dominante. Il faut en prendre conscience. Ne serait-il pas utile, pour ceux qui tiennent à préserver la langue oudmourte, d'œuvrer à une échelle plus large, celle de la société tout entière, pour combattre l'idéologie du monolinguisme dominant ?

Ainsi, parmi les raisons qui expliquent la tendance au déclin en Oudmourtie, les raisons psychologiques tiennent une bonne place ; l'exemple que représentent ces groupes de personnes vivant dans leur langue, pourrait avoir une valeur de modèle : montrer que l'oudmourte est une langue apte à remplir toutes les fonctions que demande une langue pour être viable aujourd'hui et qu'elle peut aussi transmettre des valeurs culturelles, sociales et humaines propres à ce groupe⁴⁴. Cette expérience peut permettre de comprendre que le déclin est un processus exogène et imposé par une opération mutilante sur la dignité d'une communauté tout entière. Prendre conscience que cela n'est pas fatal, c'est peut-être déjà une leçon non négligeable.

Eva Toulouse, professeure des universités et membre du Centre de recherches *Europes-Eurasie (CEE)*, Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) Paris, France et Université de Tartu, Tartu, Estonie. Courriel : evatoulouse@gmail.com

Notes

- 1 Comme c'est le cas explicitement lors du premier recensement général en 1897 (Stagl 2009 : 39 ; Abramson 2001 : 179-180) ; elle est ressentie comme « le premier décodeur de la nationalité » (Arel 2001 : 95).
- 2 Elle a été mise à l'écrit d'abord avec des objectifs scientifiques, par des explorateurs partis à la découverte de cette Russie inconnue au XVII^e et surtout au XVIII^e siècle : les listes de mots sont le premier genre pratiqué, souvent en alphabet latin. Mais ce n'est pas sur la base de ce travail que les développements ultérieurs se fondent.
- 3 On prendra pour illustration cet extrait du premier précis de littérature soviétique oudmourte : « Les nationalistes bourgeois ont promu la théorie décadente d'après laquelle les Oudmourtes devaient s'éloigner au maximum de l'influence du russe pour garder la pureté de leur langue. [...] Ces exercices de création lexicale des nationalistes bourgeois n'étaient par nature qu'une diversion dans le domaine de la construction linguistique [...]. Le peuple a rejeté leurs créations, qui s'opposaient aux règles internes du développement de l'oudmourte. » (Očerki 1957 : 24).

- 4 « La formation et le développement de la langue littéraire oudmourte ont subi l'influence progressiste du russe, qui a porté surtout sur le lexique, la syntaxe de la phrase complexe et la stylistique. La langue russe a été et demeure une source inépuisable d'enrichissement des réserves lexicales de la langue, surtout pour ce qui est des terminologies. L'influence du russe a permis de parfaire et d'enrichir considérablement la structure syntaxique de l'oudmourte. L'ordre des mots dans les syntagmes et dans les propositions, qui était rigide, a reçu une marge de manœuvre et peut davantage varier, là où ceci est possible. Le rôle de la langue russe dans le développement ultérieur des langues nationales ne faiblit pas, il ne fait que se renforcer [...]. Grâce au russe, le lexique de ces langues s'internationalise de plus en plus, la langue se perfectionne de manière constructive sans pour autant perdre ni ses traits nationaux ni les lois de son développement interne » (Vahrušev 1975 : 54-55).
- 5 On trouvera la classification précise chez Edygarova 2013 : 9.
- 6 Un exemple d'oudmourte spontané chez un locuteur entre 50 et 70 ans (présenté par Edygarova 2013 : 10-11) est particulièrement intéressant, parce qu'il montre comment les emprunts lexicaux au russe et les incises restent superficiels et ne brouillent pas une pensée où dominent des traits linguistiques typiquement oudmourtes.
- 7 Les grands jalons dans l'histoire des Oudmourtes sont 1459-89, période au cours de laquelle la terre de Vjatka habitée par les Oudmourtes septentrionaux a été définitivement soumise à Moscou (Griškina 1994 : 28-30) et 1552, date de la prise de Kazan par les troupes d'Ivan IV le Terrible, qui fait passer l'intégralité des Oudmourtes sous domination moscovite (Griškina 1995 : 111-112). Après cette date, l'histoire de l'Oudmourtie se confond avec celle de la Russie. 1757 est l'année de fondation d'une usine métallurgique à Iževsk, qui produit des armes depuis 1807 (Perevoščikov 1995 : 8, 10, 33-36). Les Oudmourtes ont été touchés par les grands soulèvements de la région de la Volga, surtout par celui d'Emeljan Pugačëv en 1773-75 (Griškina 1994a : 312) ; ils ont fait l'objet de l'attention des missionnaires orthodoxes désireux d'étendre l'instruction aux nationalités dans le troisième tiers du XIX^e siècle et bien entendu leurs terres ne sont pas restées à l'écart des événements déclenchés par la Révolution d'Octobre 1917. En décembre 1920, une unité administrative oudmourte (une *oblast'* autonome) a été créée, qui fut transformée en République Autonome en 1934 ; c'est en 1990 que la République d'Oudmourtie sous sa forme actuelle a été créée. Il ne faudrait pas oublier cependant de mentionner les répressions staliniennes contre les nationalités, qui démarrent en Oudmourtie en 1933 et ravagent les rangs de l'intelligentsia, instaurant pour longtemps la peur dans la population autochtone (Toulouse 2006).
- 8 Ils sont 17,7 % en 1927 (Aronštam 1933 : 12).
- 9 De la part, par exemple, des autres voyageurs dans le bus, comme le prouve mon expérience de terrain entre les années 1994 et 2002.
- 10 Les chiffres sont, d'après les recensements russes : 1959 : 624 800, 1970 : 704 300, 1979 : 714 000, 1989 : 746 800, 2002 : 636906, 2010 : 552 299.

- 11 Une étude menée au début du XXI^e siècle montre que l'âge est également à prendre en compte en cette matière : les Oudmourtes âgés de plus de 60 ans déclarent en majorité mieux connaître l'oudmourte que le russe, mais il s'agit la plupart du temps d'un oudmourte dialectal ; la génération d'âge moyen se considère bilingue de manière assez équilibrée à l'oral, mais le russe prédomine à l'écrit et à la lecture. Les plus jeunes, âgés de moins de trente ans, sont en général plus à l'aise en russe dans toutes les compétences (Salánki 2007 : 6), données confirmées par les études, plus récentes, d'Edygarova. Ceci a des conséquences sur la transmission de la langue, avec des difficultés de la part des adultes les plus jeunes pour transmettre une langue dans laquelle eux-mêmes ne sont pas à l'aise (*ibid.* : 7).
- 12 Contrairement aux intentions du législateur qui, en 1920, avait mis en place une unité administrative autour de la notion « oudmourte », qui était censée être un endroit où la culture de cette ethnie pouvait s'épanouir et bénéficier d'un statut privilégié en tant que population autochtone.
- 13 Comme le dit Edygarova (à paraître b : 1) dans une note en bas de page : « pourtant, certains porteurs de la langue, de même que des représentants de la langue de la majorité, partent du principe que l'oudmourte ne sert qu'à communiquer "à la cuisine" et que son utilisation est extrêmement limitée, dans la mesure où la langue ne serait pas adaptée à son utilisation dans les conditions contemporaines. ».
- 14 Information orale à l'occasion d'un commentaire public lors des journées oudmourtes à Paris, 14-15 décembre 2012.
- 15 La situation s'est encore aggravée depuis 2007 avec la mise en place de l'examen de fin d'études secondaires et d'admission aux universités, l'EGE (examen unique d'État), dont l'unique langue possible est le russe. L'exclusion des autres langues de l'évaluation des études est un clair encouragement à les exclure de l'école.
- 16 Voir les chiffres des recensements sur la part de la population oudmourte urbaine : 1926 : 0,77 ; 1939 : 7,5 %, 1959 : 18,5 %, 1970 : 28 %, 1979 : 37,7 %, 1989 : 44,7 %, 2002 : 44,3% ; 2010 : 44, 59 %.
- 17 Nous en avons des témoignages historiques d'ordres divers au fil des temps : par exemple l'histoire du procès du Vieux Multan à la fin du XX^e siècle (1892-1896). C'est là une triste occurrence de collusion entre divers acteurs pour démoniser les Oudmourtes, plus précisément pour accuser les hommes d'un village oudmourte de meurtre rituel sur la base d'un dossier vide (Geraci 2000). Il faudra l'intervention d'un intellectuel russe réputé, V. Korolenko, et trois procès pour que l'innocence des Oudmourtes soit reconnue et une trentaine d'années pour que les véritables coupables soient identifiés. Nous retrouvons au début du XX^e siècle de ce regard méprisant, qui englobe la perception de la langue de l'autochtone, chez un inspecteur des écoles (Dido 1902). En Oudmourtie, la politique d'indigénisation (apprentissage de la langue autochtone par les cadres non oudmourtophones, promotion d'Oudmourtes à tous les niveaux de responsabilité) des années 1920 a été un échec retentissant : les populations russophones vivant dans la région se sont montrées tout à fait rétives à ces initiatives, le parti était indifférent et les Oudmourtes eux-mêmes, pas vraiment convaincus (Egorov 1929 : 15).
- 18 Un bel exemple est la traduction de la phrase « Prolétaires de tous les pays unissez-vous ». En 1925, la formule « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » est la suivante : « *Бьдэс дуннеись куанеръёс огазе кариське* » Dans cette formule, nous voyons que pas un seul mot n'est décalqué du russe : le terme « prolétaire » est rendu par le mot oudmourte désignant « pauvre » ; et, au lieu de parler de « pays », la formule fait appel au mot signifiant « monde ». Le verbe à l'impératif est également rendu par une locution idiomatique « faire l'union ». Dans la formule proposée par le dictionnaire de Vahrušev (1983 : 359), tout a changé : « *Вань странаосыз пролетаръёс, огазезське* ». On reconnaît là les mots russes *strana*, désignant le « pays », et *proletarij*, « prolétaire ». De plus, comme en russe, l'impératif est constitué d'un seul terme.
- 19 Tout à fait comme le cas de ces mères maghrébines dont la langue est l'arabe, mais qui s'efforcent de parler à leurs enfants un mauvais français parce que « l'arabe, c'est le passé » (information orale de GMLM, enseignante au collège, janvier 2015).
- 20 C'est le cas par exemple des filles de Galina Nikitina, qui lui reprochent de les avoir privés de leur langue. L'une d'entre elles a appris l'oudmourte toute seule en tant qu'adulte et l'aînée s'efforce de l'imiter. Je peux également citer le cas d'un jeune militant oudmourte, Aleksej, dont le père est un chercheur connu en littérature, qui écrit entre autre en oudmourte. Non seulement il n'a pas parlé oudmourte à son fils, qui a appris la langue tout seul, mais il refuse toujours de lui répondre quand celui-ci lui parle en oudmourte.
- 21 *Keneš* est un mot lourd de signification. Ce mot signifiant « conseil », a représenté d'abord la direction de la communauté des villageois, qui avait un pouvoir décisionnel dans la communauté. Au début de l'époque soviétique, c'est ce mot qui a été choisi pour traduire le terme russe « conseil », c'est-à-dire « soviét ». C'est le nom que portait la revue de l'Union des écrivains. Avec la collectivisation, ce mot est devenu tabou : le *Keneš* villageois est devenu un « repaire de koulaks » et le mot « soviét », emprunté au russe, l'a remplacé dans l'acception d'organe du pouvoir soviétique.
- 22 Demen, association pour la culture oudmourte ; Šundy, organisation de la jeunesse oudmourte, qui est toujours active de nos jours.
- 23 D'autres circuits de distribution existent, comme le point de vente de l'Institut de recherche de l'académie des sciences ou de la maison d'édition « Udmurtija », et bien sûr, la diffusion de la main à la main, de l'auteur aux lecteurs.
- 24 Depuis 1915, un quotidien en oudmourte existe : il a pris au fil des temps des noms différents.
- 25 Qui est aussi le fondateur et responsable du PEN club oudmourte.
- 26 Cette énumération ne serait pas complète sans le mensuel pour enfants *Kizili*, publié depuis 1986, auquel contribuent de bons écrivains qui ainsi tentent d'habituer les enfants à la lecture de textes en bon oudmourte. Et, à l'autre bout de la chaîne, le journal des écrivains, *Keneš*, qui publie des œuvres de création littéraire contemporaine.
- 27 Moja Udmurtia a des programmes divers en oudmourte : informations (15 minutes par jour), discussions (*Maly ke šuono*, 15 minutes toutes les semaines, avec répétition), programmes de divertissement (pour adolescents *Ogyr bugyr* « Secousse » ; programme culinaire, *Čečym*, deux fois par mois 20 minutes, programme *Sveti doryn kunoy* « En visite chez Sveti », une fois par semaine une heure),

- programme pour les enfants (*šudon korka* 15 minutes deux fois par semaine), de même que des programmes en tatar.
- 28 Šundy reste certes sur le devant de la scène : c'est Šundy qui a pris l'initiative d'exercer un contrôle sur le respect de la loi sur la langue, en testant les magasins et autres lieux publics, et en récompensant les établissements où il était possible de parler oudmourte par des vignettes l'attestant (Goble 2014).
- 29 On peut aujourd'hui y trouver le quotidien *Udmurt Dunne*. Des revues comme *Kizili* ou *Keneš y* sont numérisées.
- 30 Quelques exemples : un programme hungaro-finlandais comme OTKA, sis à Szegeed ; le programme Uralica de la Bibliothèque nationale finlandaise, Kansalliskirjasto, qui numérise ses ressources dans les langues finno-ougriennes et permet l'accès aux ressources numérisées par les bibliothèques des régions finno-ougriennes, <http://uralica.kansalliskirjasto.fi/?lng=en>. (Consulté le 28 novembre 2015).
- 31 Parmi ceux non liés à la langue, on peut noter par exemple l'existence, du moins pendant quelque temps, d'un local de restauration axé autour d'un plat national oudmourte, les *perepechi*, petits « paniers » de pâte avec une farce, aussi bien traditionnels (avec de la viande, des champignons ou des pommes de terre) que fantaisie (Perepech.kin -<http://finugor.ru/node/23964>. Consulté le 28 novembre 2015). Ou encore la pratique des « discothèques » ethniques, c'est-à-dire des soirées dédiées à de la musique oudmourte, ou encore, la présence dans le domaine de la mode, avec Mademoiselle Oudmourte, initiative de Darali Leli.
- 32 Galina Nikitina (information orale, 2010 mais aussi 2012 et 2013) fait auprès de ses étudiants des sondages anonymes sur les stéréotypes ethniques qui montrent que le regard porté sur les Oudmourtes par les non-Oudmourtes est réellement en train de changer, et pour le mieux, comme le confirme également Irina Reshetnikova (2014).
- 33 J'utilise le pluriel, car on trouve des Oudmourtes dans différentes régions limitrophes : région de Kirov, de Perm, Tatarstan, Bachkortostan. Les remarques qui suivent ne font référence qu'au cas des Oudmourtes du Bachkortostan et ne sont pas généralisables à l'ensemble des Oudmourtes vivant en dehors de la République d'Oudmourtie.
- 34 Les Oudmourtes ne sont pas seuls : Maris, Mordves, Tchouvaches dans les mêmes périodes migrent vers les mêmes destinations.
- 35 Il y existe d'autres communautés du même type au Tatarstan et dans le kraï de Perm'.
- 36 Pour ne pas rentrer dans les détails sur une polémique qui a fait couler beaucoup d'encre (Gabraffkov 2003, 2007, 2011), les autorités bachkires font pression pour que les populations du nord-ouest de la République, limitrophes du Tatarstan s'identifient comme bachkires. Leur dialecte est à mi-chemin entre le bachkir et le tatar, et les identités manifestement fluctuantes (bien que mon expérience de terrain m'amène à constater que l'auto-identification sur place, et la manière dont ils sont perçus penche plutôt vers l'identité tatar).
- 37 Si la politique de bachkirisation n'a pas manqué de créer des tensions auprès des autres groupes ethniques, cette tension n'est pas perceptible dans les relations interethniques, mais l'est plutôt au niveau de la classe politique et des élites. Le remplacement en 2010 à la tête de la République de Murtaza Rahimov (1993-2010) par Rustem Hamitov (2010-) a relâché la tension.
- 38 J'ai été accompagnée dans mes terrains par Liivo Niglas (juin 2013, décembre 2013, juin 2014, novembre 2015, décembre 2016), qui a filmé les cérémonies oudmourtes, par Laur Vallikivi (juin 2014) et par Nikolaj Anisimov (juin 2016, décembre 2016). Nous avons été assistés sur place par des chercheurs oudmourtes, Ranus Sadikov et Anna Bajdullina, le premier d'entre eux étant un spécialiste de la religion oudmourte.
- 39 Juda, 196 habitants, 95 % ; Starokal'mijarovo, 438 habitants, 98 % ; Petropavlovka, 312 habitants, 99 % ; Vjazovka, 613 habitants, 87 % ; Aribaš, 308 habitants, 91 % ; Nižnebaltačevo, 775 habitants, 89 % ; Alga, 66 habitants, 95 % ; Bigineevo, 198 habitants, 95 % ; Verhnebaltačevo, 185 habitants, 98 % ; Dubovka, 35 habitants, 94 % ; Ivanovka, 144 habitants, 98 % ; Staryj Kyzyl-Jar, 211 habitants, 97 % ; Tanyovka, 196 habitants, 99 % ; Utar-Elga, 59 habitants, 95 % ; Novye Tatyšly (Vil'gurt), 611 habitants, 82% ; Majsk, 96 habitants, 97 % ; Malaj Bal'zjuga, 291 habitants, 99 % ; Urazgyl'dy (Vukogurt), 490 habitants, 93 % (les pourcentages se réfèrent à la proportion d'Oudmourtes ; entre parenthèses, les noms oudmourtes ; les chiffres proviennent de la micro-base de données du recensement de 2010).
- 40 La personne chargée de prier et d'organiser les cérémonies traditionnelles, l'autorité religieuse du village.
- 41 Une de ces entreprises, Demen, est entièrement oudmourte. D'autres, comme Rassvet, Fanga ou Tanyp, sont ethniquement mixtes.
- 42 Aussi bien dans le cadre de la naissance d'une culture savante oudmourte dans les années 1920 (avec la théorisation dans le cadre de la dite « politique léniniste des nationalités ») que dans le cadre des processus de revitalisation des années 1990.
- 43 Bien sûr, c'est là une affirmation un peu trop catégorique et à l'emporte-pièce. En effet si dans la vie du groupe la dimension idéologique n'est guère présente, elle peut l'être pour certains membres du groupe – tout particulièrement dans deux cas : il s'agit de ceux qui ont eu l'occasion de vivre à l'extérieur de ce territoire d'habitation compacte, qu'ils aient vécu ou travaillé en Oudmourtie ou qu'ils aient fait des études à l'étranger. Cette dernière catégorie ne concerne pas un grand nombre de personnes – Anna Bajdullina, du village de Urazgyl'dy a fait ses études doctorales à Tartu en Estonie, de même que Tatjana Minnjahmetova, qui y a soutenu son doctorat en oralités (mais qui, tout en venant du Bachkortostan, n'est pas originaire du raïon de Tatyšly). Mais ceux qui ont eu l'occasion de vivre, de travailler ou d'étudier à Iževsk ont été frappés par les différences que je mets en relief dans cet article. Le jeune *vös'as'* de Balzjuga a l'habitude de dire que si aux alentours de l'université d'Iževsk on entend dans la rue deux étudiants parler oudmourte, on peut être sûr qu'ils viennent du Bachkortostan. Cette observation – que j'ai déjà caractérisée ailleurs comme intéressante au moins au niveau du stéréotype (Toulouse 2013) – m'intéresse ici d'un autre point de vue : elle a stimulé une réflexion chez un membre, passablement influent, de la communauté. Je ne dis pas qu'il en a tiré une idéologie ou une valeur, mais on n'en est pas loin : il se sent gratifié de sa propre connaissance de sa langue et il en tire de la fierté. Aujourd'hui, alors que dans sa vie quotidienne sa langue a pratiquement le monopole, il sait la valoriser et est donc mieux outillé que d'autres pour faire face à d'éventuels facteurs de désagrégation dans l'avenir.

44 On pourra m'objecter que vu le faible prestige des populations rurales dans la Russie d'aujourd'hui, l'image que les Oudmourtes du Bachkortostan donnent de leur langue est d'une langue paysanne, donc inférieure en valeur à une véritable langue de culture. Or l'existence de chercheurs universitaires (Rif Nasibullin, Valej Kelmakov, Ranus Sadikov), d'artistes (Mensadyk Garipov), d'écrivains (Ul'fat Badretginov, Ljuza Badgretinova), dont certains sont présents dans la vie culturelle de l'Oudmourtie contemporaine, montrent qu'avec leur langue ces paysans ont su donner naissance à une véritable culture.

Références

Abramson, David

2001 « Identity Counts: the Soviet Legacy and the Census in Uzbekistan ». In David I. Kertzer et Dominique Arel, (dir.), *Census and Identity. The Politics of Race, Ethnicity and Language in National Censuses*, p. 176–201. Cambridge, University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511606045.008>.

Arel, Dominique

2001 « Language Categories in Censuses: Backward or Forward-looking ? ». In David I. Kertzer et Dominique Arel, (dir.), *Census and Identity. The Politics of Race, Ethnicity and Language in National Censuses*, p. 92–120, Cambridge, University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511606045.005>.

Aronštam, Grigori

1933 « К чистке национальных парторганизаций » [« Sur l'épuration des organisations nationales du Parti »]. *Революция и национальности* 5-6 : 7-18.

Cagnoli, Sébastien

2012 « Les langues finno-ougriennes dans la révolution médiatique du Web 2.0. », *Études Finno-ougriennes*, 44 : 11-29. <http://efo.revues.org/437>; <http://dx.doi.org/10.4000/efo.437>.

Cagnoli, Sébastien

2014 « Uzy-Bory, un symbole de la culture oudmourte contemporaine », *Études Finno-ougriennes*, 46 : 267-274.

Casen, Marie

2010 *Les manifestations de l'identité oudmourte à Iževsk depuis 1985*. Mémoire de Master, INALCO, Paris.

2011 « Quelques aspects des transformations sociales chez les Oudmourtes depuis les années 1990 ». *La revue russe*, 36 (1) : 115–124, <http://dx.doi.org/10.3406/russe.2011.2449>.

2014 « Udmurt Identity Issues: Core moments from the Middle Ages to the Present Day ». *Journal of Ethnology and Folkloristics*, 8 (1) : 91-110.

Dido

1902 *Заметки и наблюдения (Из заметок бывшего сельского учителя [Notes et observations. Extraits des notes d'un ancien instituteur rural]*, Русская школа. Санкт-Петербург, Изд. журн.

Edygarova, Svetlana

2013 « Языковые разновидности современного удмуртского языка » [« Diversité de la langue oudmourte contemporaine »], *Ежегодник финно-угорских исследований*, 3 : 7-18.

à paraître a. « Об одной функции адвербиала –я в удмуртском языке (как пример языковой стандартизации) » [« Sur l'une des fonctions du complément en –ja en oudmourte, comme exemple de standardisation linguistique »], *Сборник материалов, посвященный юбилею Шандора Чуч*.

à paraître b. « The Varieties of the Modern Udmurt Language », *Finnisch-Ugrische Forschungen*, 62.

Egorov, V.

1929 *О проведении национальной политики в Вотской области [Sur la mise en œuvre de la politique nationale dans l'oblast' votiake]*. Ijevsk.

Gabdräffkov, Il'dar

2003 « Перепись населения в Башкирии: материалы полевой этнографии » [« Le recensement en Bachkirie : matériaux d'ethnographie de terrain »]. In Елены Филипповой, Доминика Ареля, Катрин Гусеф, (dir.), *Этнокультурный облик России. Перепись 2002*. p. 101-134. Moscou, Наука.

2007 « Феномен Башкортостана, от трагической демографии к закономерной реконфигурации численности » [« Le recensement en Bachkirie : d'une démographie tragique à une reconfiguration des chiffres »]. In В.В. Степанов, В.А. Тишков, (dir.), *Этнокультурный облик России. Перепись 2002 г.*, p. 149-162. Moscou, Наука.

2011 « Башкортостан: как готовили перепись в условиях смены власти » [« Le Bachkortostan : comment on a préparé le recensement dans le contexte d'un changement de pouvoir »]. In В.В. Степанов, (dir.), *Этнологический мониторинг переписи населения.*, p. 179-190. Moscou, ИЭА РАН.

Geraci, Robert

2000 « Ethnic Minorities, Anthropology, and Russian National Identity on Trial: The Multan Case, 1892–96 », *Russian Review*, 59 (4) : 530–554. <http://dx.doi.org/10.1111/0036-0341.00140>.

Goble, Paul

2014 « Window on Eurasia: Campaign for Chuvash Language Now Being Copied by Udmurts », <http://windowoneurasia2.blogspot.fr/2014/09/window-on-eurasia-campaign-for-chuvash.html> (consulté le 6 février 2015).

Griškina, Margarita,

1994a *Удмурты. Этюды из истории IX-XIX вв [Les Oudmourtes. Études sur l'histoire des IX^e-XIX^e siècles]*. Ijevsk, Уиниял уро ран.

1994b *Удмуртия в эпоху феодализма (конец XV – первая половина XIX в.) [L'Oudmourtie à l'époque du féodalisme. Fin XVI^e-première moitié du XIX^e siècle]*. Ijevsk, Удмуртия.

1995 « Удмурты в составе Российского феодального государства (конец XV-первая половина XIX вв.) » [« Les Oudmourtes au sein de l'État féodal russe. Fin XV^e- première moitié du XIX^e siècle »]. In Наговикин, Л. А., *Материалы по истории Удмуртии (с древнейших времен до середины XIX. в.)*, p. 108-138. Ijevsk, Уиниял уро ран.

Hill, Jane

1993 « Hasta la Vista, Baby : AngloSpanish in the American Southwest ». *Critique of Anthropology*, 13 (2) : 145–176. <http://dx.doi.org/10.1177/0308275X9301300203>.

- Irvine, Judith
1989 « When Talk Isn't Cheap : Language and Political Economy ». *American Anthropologist*, 16 (2) : 248-268.
- Jamurzina, Ljudmila
2013 « L'origine des Maris Orientaux ». In Vincent Lorenzini et Eva Toulouze, *Les Maris, un peuple finno-ougrien de Russie centrale*, p. 111-126. Paris, L'Harmattan-ADEFO.
- Kulikov, Kuz'ma
1997 *Дело СОФИН [L'affaire de la SOFIN]*. Ijevsk, Униял уро ран.
- Kuldkepp, Irina
2014 « The Effects of the Language Environment on the Acquisition of Udmurt ». In Urmas Bereczki (dir.), *The Languages of Smaller Populations : Risks and Possibilities, lectures from the Tallinn Conference*, (16-17 Mars 2012). Tallinn, Hungarian Institute, p. 111-125.
- Mertz, Elizabeth
1989 « Sociolinguistic Creativity: Cape Breton Gaelic's Linguistic "Tip" ». In N.C. Dorian (dir.), *Investigating Obsolescence: Studies in language Contraction and Death*, p. 103-116. Cambridge, Cambridge University Press. <http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511620997.011>.
- Minniyakhmetova, Tatiana
1995 « Eating of Beestings as an Original Calendar Rite of the Bashkirian Udmurts ». In Mare Kõiva et Kai Vassiljeva (dir.), *Folk Belief Today*, p. 330-334. Tartu, Estonian Academy of Sciences Institute of the Estonian Language and Estonian Museum of Literature.
- Nikitina, Galina,
2013 « Qui est responsable de la préservation des langues minoritaires? Le cas de la langue oudmourte ». *Études finno-ougriennes*, 45 : 85-102.
- Očerki
1957 *Очерки истории удмуртской советской литературы [Essais sur l'histoire de la littérature oudmourte soviétique]*. Ijevsk, Удмуртское книжное издательство.
- Perevoščikov, Andrej
1995 *Ижевск [Iževsk]*. Ijevsk, Удмуртия.
- Reshetnikova, Irina
2014 « Influence of the Language Environment Affects the Udmurt Language Preservation in the Families ». <http://finugor.ru/en/influence-language-environment-affects-udmurt-language-preservation-families>. (Consulté le 28 novembre 2015).
- Rueter, Jack
2013 « The Erzya Language. Where is it Spoken ? ». *Études finno-ougriennes* 45 : 21-42. <http://efo.revues.org/1829>. <http://dx.doi.org/10.4000/efo.1829>. (Consulté le 28 novembre 2015).
- Rumsey, Alan
1990 « Wording, Meaning and Linguistic Ideology ». *American Anthropologist*, 92 (2) : 346-361. <http://dx.doi.org/10.1525/aa.1990.92.2.02a00060>. (Consulté le 28 novembre 2015).
- Russkih, Svetlana
2015 « L'influence du capital "maternel" sur la transmission de la langue oudmourte en république d'Oudmourtie ». *Études finno-ougriennes*, 47 : 115-124.
- Sadikov, Ranus
2010 « Элен вось – « моление страной » Живая древность на просторах Башкирии » [« Ele vös' – la cérémonie de tout le pays. Antiquité vivante dans les horizons bachkirs »]. *Вордскем кыл*, 7 : 34-36.
- Salánki, Zsuzsanna
2007 The Present Situation of the Udmurt Language. Thèse de doctorat, département de linguistique. Budapest: Eötvös Loránd University. http://doktori.btk.elte.hu/lingv/salanki/tezis_eng.pdf. (Consulté le 28 novembre 2015).
- Silverstein, Michael
1979 Language Structure and Linguistic Ideology. In R. Clyne, W. Hanks et C. Hofbauer (dir.), *The Elements: A Parasession on Linguistic Units and Levels*, p. 193-247. Chicago, Chicago Linguistic Society.
- Slezkine, Yuri
1994 « The USSR as a Communal Apartment, or How a Socialist State Promoted Ethnic Particularism ». *Slavic Review*, 53 (2) : 414-452. <http://dx.doi.org/10.2307/2501300>.
- Stagl, Justin
2009 « Exploration of Russia from Herberstein to Sjögren. The International Context, 1549-1850 ». In Michael Branch (dir.), *Defining Self. Essays on Emergent Identities in Russia Seventeenth to Nineteenth Centuries*, p. 31-46, Studia Fennica, Ethnologica 10, Helsinki, Finnish Literature Society.
- Toulouze, Eva
2006 « Le danger finno-ougrien en Russie (1928-1932) : les signes avant-coureurs des répressions stalinienne ». *Études finno-ougriennes*, 38 : 7-56.
2009 « L'apparition de l'écrit chez les Oudmourtes (1^e partie) ». *Études finno-ougriennes*, 41 : 93-120.
2010 « L'apparition de l'écrit chez les Oudmourtes (2^e partie) ». *Études finno-ougriennes*, 42 : 63-86.
2013 « Étude de cas : la langue oudmourte dans la diaspora orientale ». *Études finno-ougriennes*, 45 : 117-134.
- Toulouze, Eva, et Laur Vallikivi
2015 Les langues dans un miroir déformant. *Études finno-ougriennes*, 47 : 7-44. <http://efo.revues.org/4906> <http://dx.doi.org/10.4000/efo.4906>.
- Vahrušev, Vasilij
1975 « К вопросу о формировании и развитии удмуртского литературного языка » [« Sur la question de la formation et de l'évolution de la langue littéraire oudmourte »]. *Вопросы удмуртского языкознания*, 3 : 42-55.
1983 *Удмурт-зуч словарь [Dictionnaire oudmourte-russe]*, Moscou, Русский язык..
- Voroncov, Vladimir, et Jurij Semenov
2011 « Предпереписная ситуация в Удмуртии » [« La situation en Oudmourtie avant le recensement »]. In В.В. Степанов (dir.), *Этнологический мониторинг переписи населения*, p. 263-274, Moscou, РАН.
- Woolard, Kathryn et Bambi Schieffelin
1994 « Language ideology ». *Annual Review of Anthropology*, 23 : 55-82.